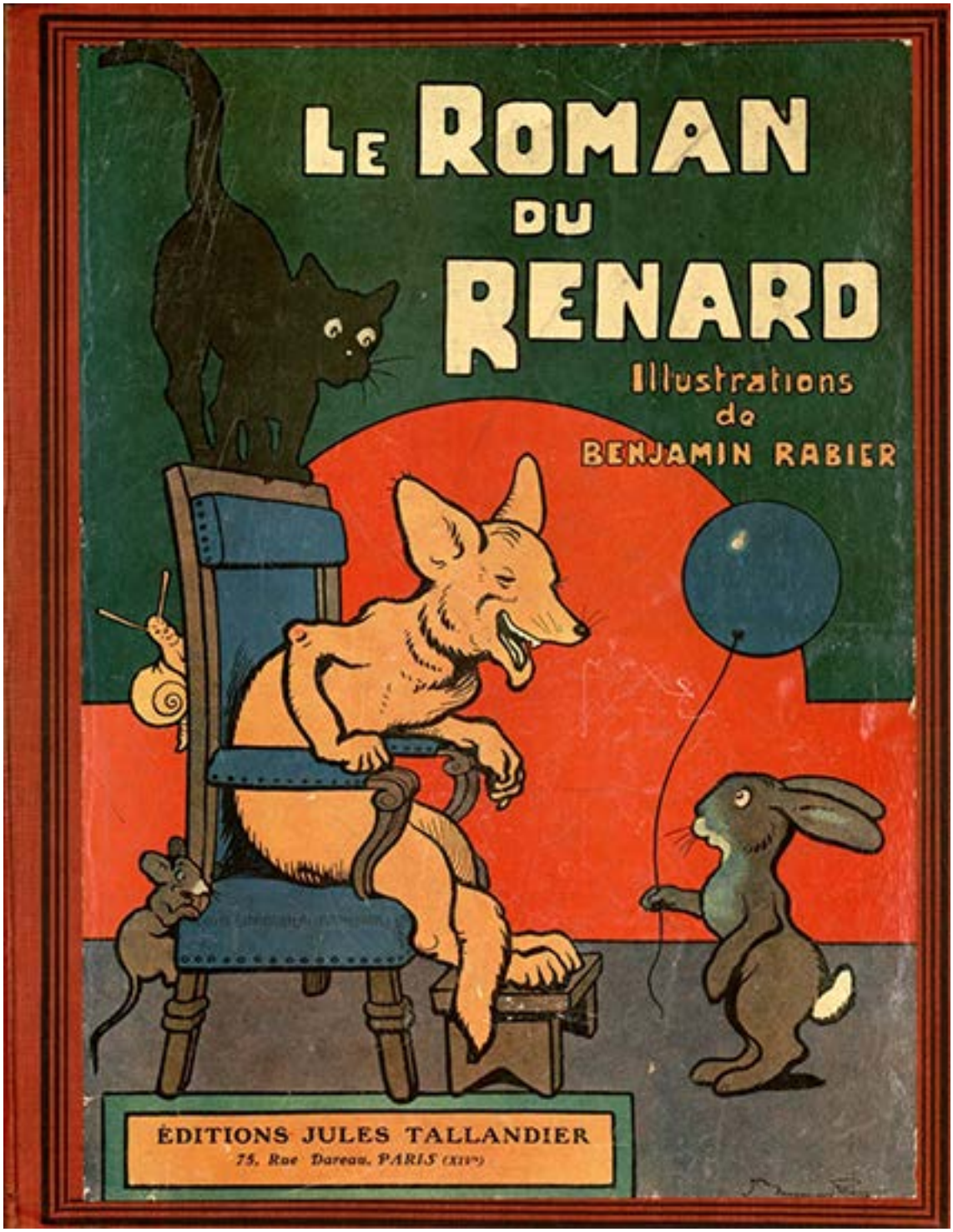


Comment Renard emmena Brun à la récolte du miel

Le Roman du Renard

Comment Renard emmena Brun à la récolte du miel

Recueil de récits du Moyen-Age

Texte de Jeanne Leroy-Allais

Illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

Brun, muni du long bâton sur lequel il avait l'habitude de s'appuyer quand il était trop las, se mit en route pour Maupertuis.

Il eut de la peine à trouver le château de Renard.

Les chemins étaient tortueux et les routes malaisées à reconnaître.

On traversait une clairière sablonneuse où les pas se distinguaient facilement, puis on trouvait une lande où les foulées se perdaient dans les bruyères et les ajoncs, on arrivait ensuite sous bois, à l'entrée de plusieurs sentiers dont le sol recouvert de feuilles mortes et d'aiguilles de sapin ne conservait aucune trace.

Renard avait bien choisi son repaire.

Enfin, après avoir bien des fois demandé son chemin aux biches, aux lièvres, aux oiseaux qu'il rencontrait, Brun se trouva, au crépuscule, devant Maupertuis.

Là encore, il lui fallut tourner longtemps autour de la place avant d'en découvrir l'entrée, bien défendue par des branches d'épines.

Il ne se souciait point de pénétrer dans l'habitation, redoutant quelque embûche, aussi fut-ce du seuil qu'il cria :

— Renard, êtes-vous céans ?... je suis Brun, messager du roi.

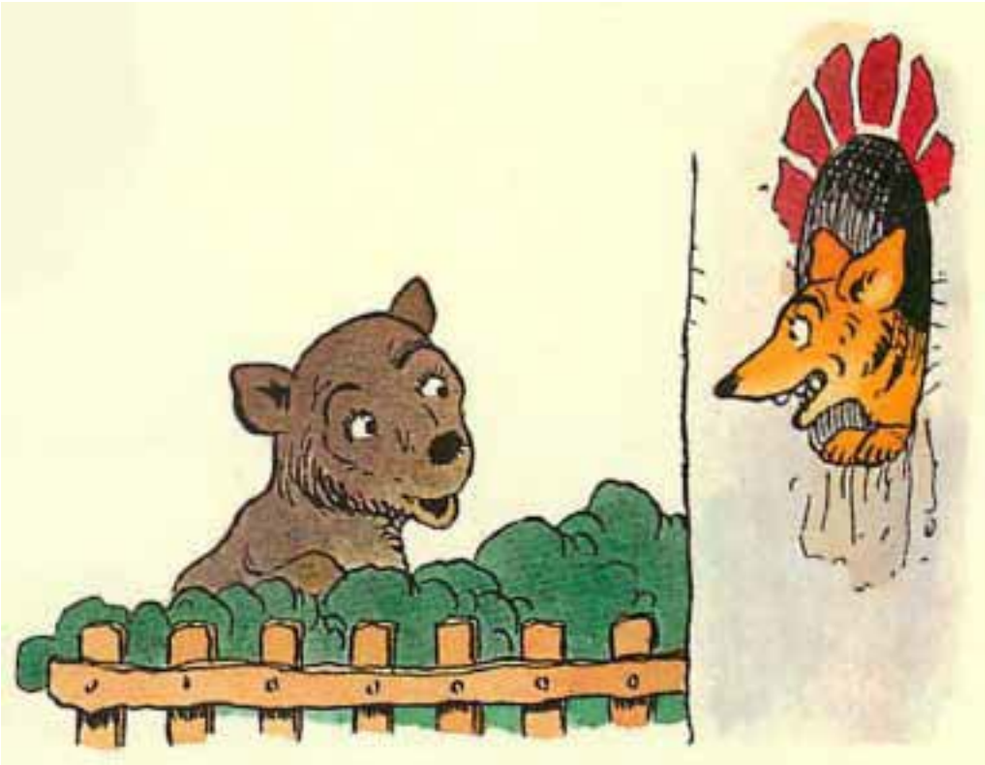
Craignant qu'il n'y eût à la porte une troupe embusquée, Renard, avant de donner signe de vie, mit en lieu sûr sa chère Ermeline et le petit Ravel qui n'était pas encore sevré.

Malebranche et Percehaye qui, à cette heure, avaient toutes leurs dents, couraient les bois et larronnaient comme père et mère.

Il cacha également quelques poules, chapons, canards, produit de ses dernières chasses: Maupertuis était plein de cavernes bien dissimulées, très précieuses en cas de siège.

Trouvant que la réponse se faisait trop attendre, Brun répéta avec plus d'autorité :

— Renard, répondez-moi ; autrement l'on viendra vous enlever de force de votre souterrain, et vous serez condamné à la potence..., à la roue... ; au bûcher...



Les préparatifs étant achevés, Renard se montra.

— Quoi, oncle Brun, est-ce vous ?... et dans quel état !... si las !... trempé de sueur et couvert de poussière ! Monseigneur n’a-t-il donc point, pour ses messages, gens de moindre importance ?

Brun se souvint à propos des conseils de Noble : « Plus Renard vous flattera, plus il faudra le craindre. »

— Allons ! fit-il rudement, pas tant de discours. Vous ne vous êtes point rendu à la convocation du roi et je viens vous chercher de sa part.

— Eh ! pouvais-je m’y rendre, faible et malade comme je le suis ?

— Je vous trouve, moi, en fort bon point ; vous avez l’oeil vif, la fourrure soyeuse, et vous êtes gras à lard.

— Gras !... vous voulez dire bouffi, soufflé, hydropique...

— D’où vous vient cette hydropisie ? interrogea Brun très incrédule.

— De la mauvaise nourriture qui est mienne depuis que je vis en anachorète.

— Voire ! fait Brun qui se rappelait Copette, les jeunes poules sont-elles donc si mauvaises à l’estomac ?

— De quelles poules voulez-vous parler ? dit Renard avec une ingénuité fort bien jouée : je ne mange que du miel.

Brun dressa l’oreille ; le miel était son régal favori.

— Du miel !... s’exclama-t-il, vous avez ici assez de miel pour en faire votre nourriture exclusive ?

— Si j’en ai assez !... je pourrais presque dire que j’en ai trop.

— Trop de miel !... mais le miel est l’aliment le plus parfait, le plus délicieux qui existe.

— Je ne dis pas non, Brun, mais quand on n’a que cela...

— Où donc est ce miel ? demanda l’ours haletant de convoitise.

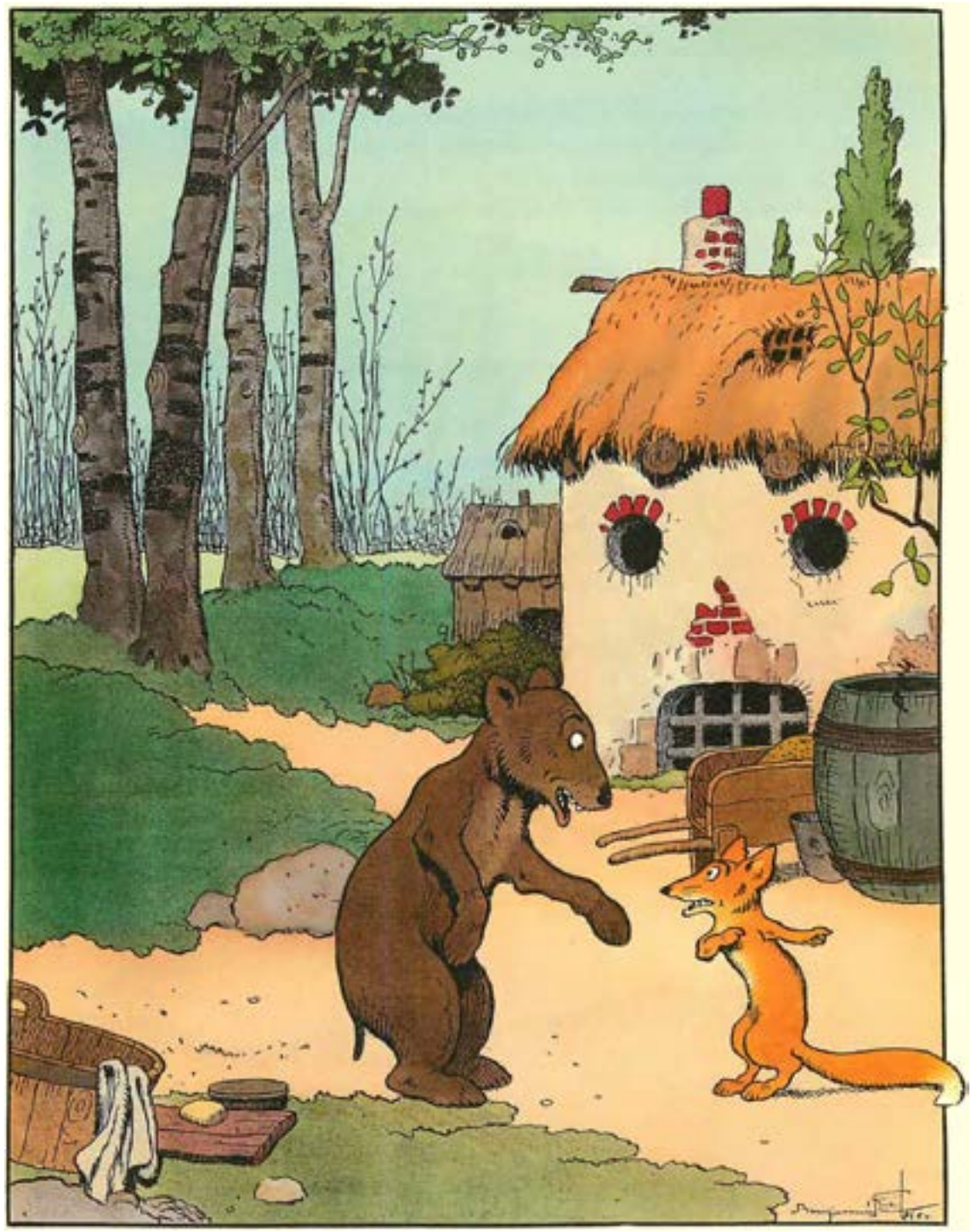
— Ici tout près, chez Lanfroid, le charpentier.

— Conduisez-m’y, Renard, je vous en serai le plus reconnaissant du monde.

L’ours avait complètement oublié sa mission et les conseils de prudence du roi.

— Non, Brun, vous ne m’en serez pas reconnaissant du tout ; l’ingratitude est le lot de tous les vivants...

— Renard, je vous jure...



— Ne jurez pas, oncle Brun, je vous y conduirai sans cela. En dépit de la détestable réputation qu’on me fait, je vaux mieux que la plupart d’entre vous.

— Allons ! fait Brun, se mettant hâtivement en marche.

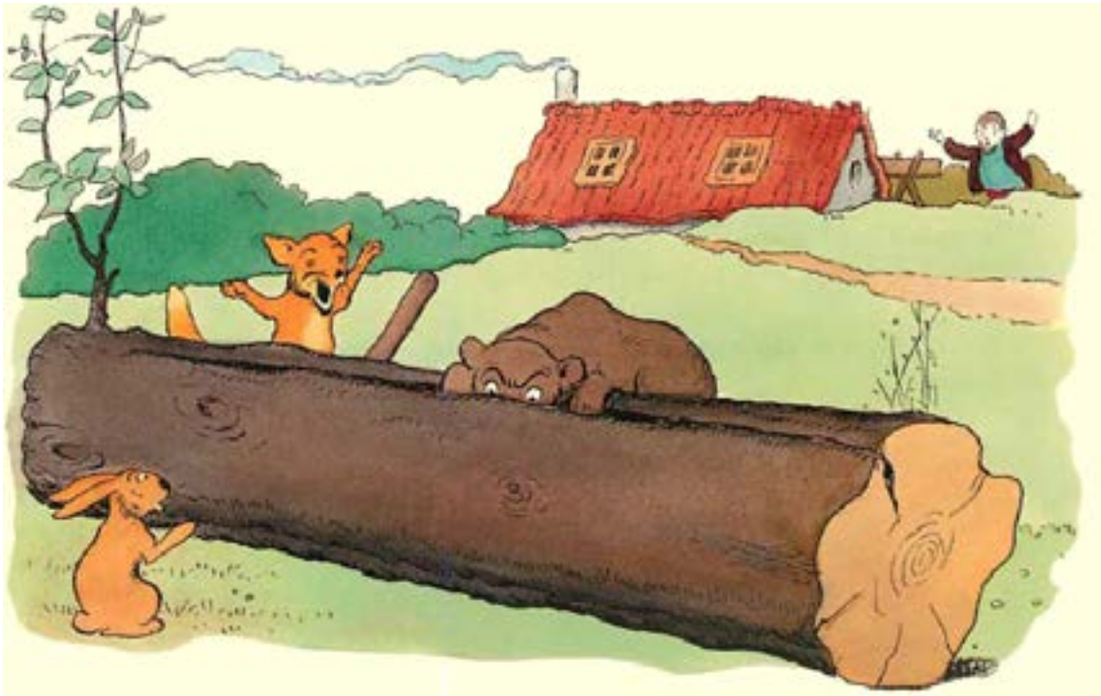
Devant la maison de Lanfroid, se trouvait un grand chêne abattu et déjà en partie débité.

Afin d’en bien tenir écartées les deux parties principales, le charpentier y avait enfoncé un coin de forte dimension.

— Voici, lit Renard en désignant l’arbre. Ce chêne est abandonné depuis longtemps et un essaim d’abeilles est venu s’y établir. C’est donc du miel sauvage que je vous offre.

— Il n’en a que plus de saveur.

— Oncle Brun, recommanda Renard, ne mangez pas tout, laissez-m’en quelque peu ; ce n’est pas que je sois fou du miel, mais je n’ai pas autre chose.



— Quoi, Renard ! me prenez-vous pour un glouton ? Ne sais-je pas bien qu'il faut de la modération en tout ?

A peine l'ours a-t-il engagé sa tête et ses pattes de devant dans l'ouverture que, d'un coup énergique, Renard fait sauter le coin.

Les deux parties de l'arbre se resserrent emprisonnant le museau et les griffes du trop crédule animal.

Il pousse des cris de terreur et de souffrance tels, que Lanfroid vient sur le seuil voir ce qui se passe.

— Un ours !... crie- t-il, un ours énorme pris dans mon chêne !...

A son haro, les voisins accourent avec des armes de fortune : Heurtevillain, un pieu, Bernard Portecivière, un fléau, Nicolas Gironf, un échalas, Picanon, une hache, Flambert, une pioche, Autran le Roux, une gaule, Faucher Galope, une serpe.

Puis viennent les femmes, la servante du curé, avec sa quenouille, Renaude Brisemiche, avec un balai, la vieille buandière, avec son battoir à lessive.

Aux cris toujours plus rapprochés de cette horde en fureur, Brun prend une résolution désespérée.

Il se raidit, s'arc-boute sur le bois et, d'un effort incroyable, s'arrache à l'étreinte funeste.

Il y laisse pas mal de peau, un bout d'oreille, une paire de griffes, et ce n'est qu'au prix des plus cruelles tortures qu'il parvient à se sauver.

On le poursuit, on le gagne en vitesse, on va l'atteindre, ... quand des cris aigus de femmes se font entendre.

Emportées par l’ardeur de la course, Renaude et la servante du curé sont tombées dans la rivière.

Il faut les repêcher.

Pendant l’opération, Brun file aussi vite que lui permettent ses pattes mutilées, et gagne assez d’avance pour ne plus craindre qu’on le rejoigne.

Alors les villageois s’en prennent aux femmes.

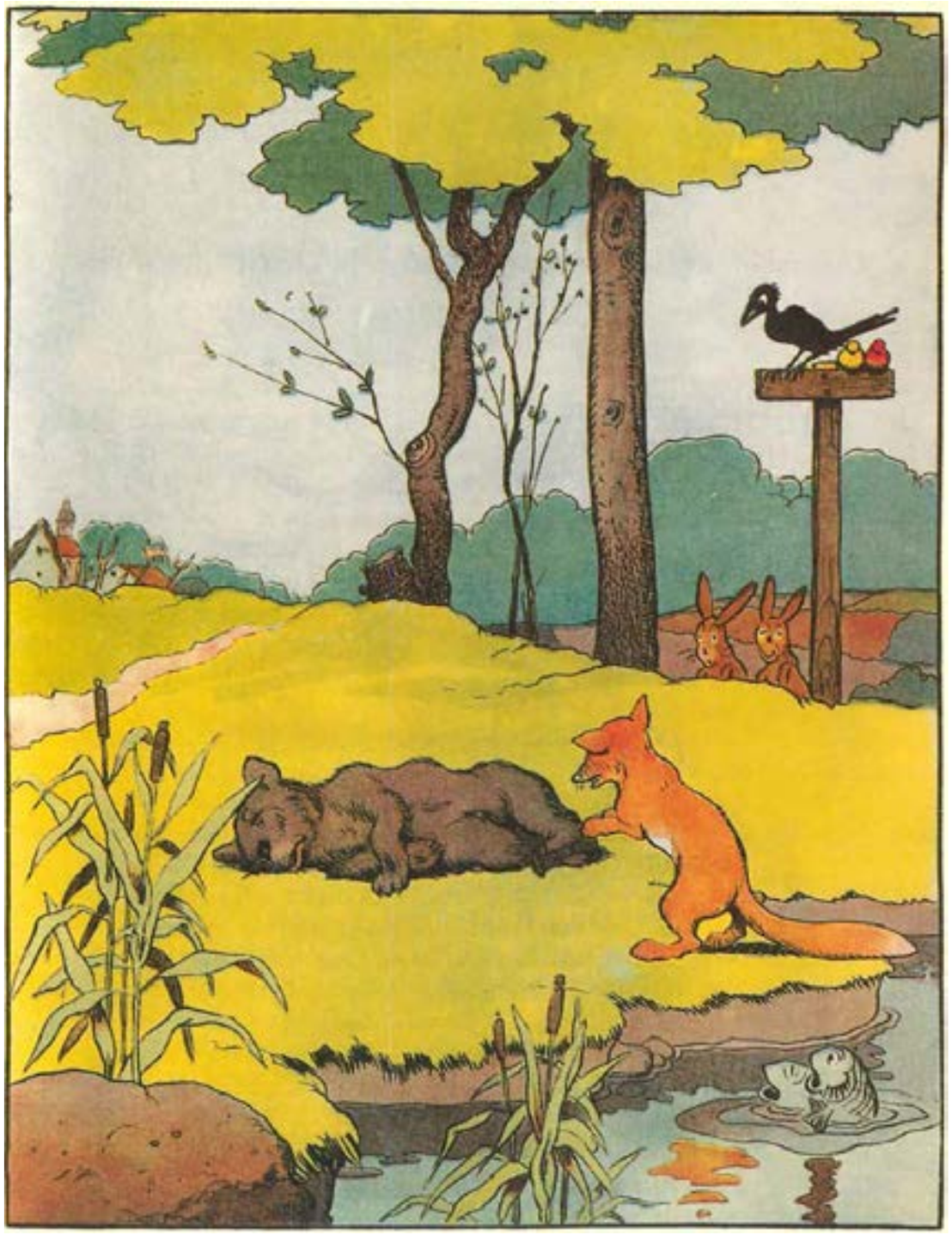
— Maudites commères !... elles sont cause que l’ours nous échappe... Pour le bel ouvrage qu’elles pouvaient faire avec leur quenouille et leur balai, n’auraient-elles pas été plus sages de rester au coin de l’âtre ou de s’aller mettre au lit ?...

Comme Brun traversait le ruisseau à la nage, un peu soulagé par l’eau fraîche qui baignait ses plaies, Renard parut.

— Ah ! mon oncle, vous voici donc à boire !... je comprends cela, rien n’altère comme le miel;... et, sans reproche, vous en avez mangé une belle quantité ?

L’ours ne répondit que par un gémissement de colère et de souffrance.

— Quoi donc ! vous avez l’air tourmenté... Est-ce que vous avez oublié quelque chose chez Lanfroid ?... dites-le moi, je vous l’irai quérir;... et même ils se feront un plaisir de vous le rapporter.



Cette fois, Brun ne répondit rien.

Accablé de douleur et de honte, il s’était évanoui sur l’herbe mouillée.

Les mots difficiles

Un repaire : lieu où se retirent les brigands, les voleurs, les gens malfaisants.

Une embûche : sorte de guet-apens que l'on dispose pour prendre ou tuer quelqu'un.

Sevrer : faire passer un enfant à une nourriture diversifiée, et le priver du lait de sa mère.

Le supplice de la roue : supplice dans lequel, après avoir casser les membres du condamné, on l'attachait sur une roue.

Le bûcher : supplice dans lequel le prisonnier est attaché à un pieu et brulé vif.

Une hydropisie : accumulation de liquide dans une partie du corps (cavité ou tissu cellulaire)

Un anachorète : religieux qui vit dans la solitude, par opposition à cénobite, religieux qui vit en communauté avec d'autres.

L'ingénuité : franchise naturelle et gracieuse.

Un échalas : bâton de longueur variable auquel on attache un cep de vigne.

Une gaule : grande perche.

Une serpe : instrument de jardinage et de bûcheron à manche court, à lame courte, à tranchant concave, servant à tailler.

Une horde : troupe d'hommes indisciplinés et livrés à toute sorte de désordres.

Funeste : triste et douloureux.

L'âtre : partie de la cheminée où l'on fait le feu.